



Perspectives chinoises

2012/2 | 2012

Mao aujourd'hui : une icône politique pour une époque prospère

La séduction rouge et le bandeau écarlate

Geremie Barmé

Traducteur : Jean-Paul Maréchal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5737>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 4 juin 2012

Pagination : 31-43

ISBN : 979-10-91019-03-3

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Geremie Barmé, « La séduction rouge et le bandeau écarlate », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2012/2 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5737>

La séduction rouge et le bandeau écarlate

GEREMIE R. BARMÉ*

RÉSUMÉ : Cet article prend comme point de départ la chute vertigineuse de Bo Xilai en mars 2012 et analyse le contexte de la signification durable des héritages rouges en Chine, en particulier du maoïsme, pour comprendre la République populaire de Chine aujourd'hui. Si certains penseurs travaillent à sauver le marxisme, l'héritage rouge constitue un corpus de pratiques culturelles, intellectuelles et linguistiques qui sont profondément insérées dans le fonctionnement institutionnel de la Chine actuelle. Cette étude explore dans quelle mesure cette version de l'héritage rouge cannibalise d'autres critiques de gauche ou indépendantes et aide l'État-Parti dans sa mise en œuvre d'un agenda économique néolibéral avec parti unique.

MOTS CLÉS : Bo Xilai, Wang Lijun, Mao Zedong, Zhang Musheng, culture rouge, maoïsme, histoire chinoise, néolibéralisme, nouvelle gauche, enfants de Yan'an.

Cet article ne constitue qu'une partie d'un projet plus vaste intitulé « The China Story »⁽¹⁾. Je limiterai ici mon propos à une réflexion sur quelques domaines dans lesquels, je crois, nous pouvons trouver des traces de l'héritage véritable et séduisant de l'ère du « Haut maoïsme » (High-Maoism) et de l'État socialiste dans la Chine d'aujourd'hui. Je reprends certains des travaux déjà publiés sous diverses formes, y compris dans les pages électroniques de la revue en ligne *China Heritage Quarterly* (www.chinaheritagequarterly.org)⁽²⁾.

Dans nombre de sphères interconnectées, une compréhension nuancée de ce que l'on a nommé les « héritages rouges » en Chine, et aussi ailleurs, peut continuer à animer les discussions sur l'histoire contemporaine, la pensée, la culture et la politique. Par la suite, je me concentrerai sur des événements récents avant de proposer des observations sur l'histoire, l'héritage maoïste et l'interaction du monde académique avec la Chine.

Depuis des années, je défends la thèse selon laquelle l'aura du Haut maoïsme (1949-1978) a continué à imprégner un grand nombre d'aspects de la pensée, de l'expression et du comportement dans la Chine contemporaine⁽³⁾. Cela n'est pas simplement dû au fait que l'État-Parti de la République populaire de Chine est toujours formellement fidèle à la panoplie du marxisme, du léninisme et de la Pensée Mao-Zedong, piliers auxquels ont été ajoutés la théorie de Deng Xiaoping, les Trois représentations de Jiang Zemin et le concept de Développement scientifique de Hu Jintao. J'argumenterais que, tout comme le Haut maoïsme a été un élément d'un discours et d'une pensée révolutionnaires au cours du XX^e siècle, ses héritages complexes au long des décennies post-Mao – que ce soit sur le plan linguistique, intellectuel, charismatique ou systémique – continuent à susciter l'adhésion. De plus, je défends l'idée qu'une compréhension du maoïsme dans l'histoire et à travers le temps – à la fois en termes de réalité empirique, dans le contexte de sa mémoire, et en appréciant la séduction persistante qu'il exerce – demeure cruciale si nous voulons parvenir à une appréhension du « socialisme réellement existant » dans la République populaire d'aujourd'hui.

Le patrimoine rouge

Il est important de commencer en situant le « Moment rouge » dans le contexte d'un récit historique long et malléable. Alors que d'importants tra-

* Une version précédente de cet article a été écrite pour « Red Legacies in China », une conférence tenue à l'université de Harvard les 2 et 3 avril 2010, conférence organisée par Li Jiedation Inter-University Center for Sinology, le Harvard-Yenching Institute et le Fairbank Center for Chinese Studies. Pour un rapport sur cette conférence par ses organisateurs, voir :

- www.chinaheritagequarterly.org/scholarship.php?searchterm=022_conference.inc&issue=022 (consulté le 10 mai 2012). Je suis reconnaissant à Sébastien Veg pour ses conseils éditoriaux et aux deux évaluateurs anonymes d'une version précédente de ce texte. Je dois aussi exprimer ma gratitude à Chris Buckley qui a contribué à ma compréhension de Chongqing, le modèle et ses partisans.
1. « The China Story » est une initiative sur internet du Australian Centre on China in the World (CIW) lancée en 2012 et qui inclut le lexique de l'histoire de la Chine, *China Story Yearbook*, ainsi que des archives de l'histoire de la Chine produites par CIW en collaboration avec Danwei Media à Pékin.
 2. Pour certains de mes articles qui traitent de ce sujet, voir : « Time's Arrows: Imaginative Pasts and Nostalgic Futures », in Gloria Davies (éd.), *Voicing Concerns: Contemporary Chinese Critical Inquiry*, Boulder, Rowman & Littlefield, 2001, p. 226-257 ; « The Revolution of Resistance », in Elizabeth J. Perry et Mark Selden (éd.), *Chinese Society: Change, Conflict and Resistance*, Londres, Routledge, Taylor & Francis Group, 2000, p. 47-70 (revu en 2004 et 2010) ; « I'm so Ronree », *The China Journal*, vol. 55, 2006, p. 128-139 ; *The Forbidden City*, Londres, Profile Book, 2008 (2009, 2012) ; « Beijing, a garden of violence », *Inter-Asia Cultural Studies*, vol. 9, n° 4, 2008, p. 612-639 ; « China's Flat Earth: History and 8th August 2008 », *The China Quarterly*, vol. 197, 2009, p. 64-86 ; « Beijing re-oriented, an Olympic Undertaking », in Mary Farquhar (éd.), *21st Century China: Views from Australia*, Cambridge (UK) Scholars Publishing, 2009, p. 1-33 ; « For Truly Great Men, Look to This Age Alone – was Mao Zedong a New Emperor? », in Timothy Cheek (éd.), *A Critical Introduction to Mao*, New York, Cambridge University Press, p. 243-272 ; et « The Children of Yan'an: New Words of Warning to a Prosperous Age e Gate of Heavenly

, Boston, 1995, sur www.tsquare.tv, dont je suis l'auteur principal (consulté le 10 mai 2012).

3. Je propose une division grossière du maoïsme en une forme pré-1949, celle du Haut maoïsme d'État (High State Maoism), époque où un ensemble complexe d'idées, de politiques et d'expressions du culte de la personnalité a prévalu en Chine de 1949 jusqu'à la fin de 1978 (et le lancement de l'ère des réformes) ; la décennie de la contestation qui va de 1978 à 1989 ; la décennie du ré-équilibre de 1989 à 1999 ; et l'ère qui débute en 1999 dans laquelle les héritages maoïste et marxiste ont trouvé de nouveaux défenseurs à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des sphères officielles chinoises. Cette chronologie n'est cependant rien d'autre qu'une convention schématique.

vaux récents ont noté la « longue queue de la comète » des pratiques institutionnelles issues de l'ère maoïste⁽⁴⁾, je me référerai par la suite à des auteurs qui situent les origines et l'évolution de ce qui va devenir, à partir des années 1950, le Haut maoïsme, dans des généalogies politiques et culturelles remontant à la fin des Qing et à la République⁽⁵⁾. En plus de cet âge de révolution, nous devons également être attentifs à une ère de réformes plus longue et qui s'y superpose, inscrite dans une longue durée qui s'étire des réformes imposées de façon autocratique, ou de la Restauration Tongzhi de 1860, jusqu'à la Réforme et l'Ouverture formellement initiées par le Parti communiste chinois en 1978.

L'État-Parti chinois invite ceux qui s'intéressent à l'héritage historique chinois à accepter un certain arc narratif et les particularités de son énonciation officielle⁽⁶⁾. Il ne s'agit pas alors tant de l'histoire de la grandeur chinoise que du récit connexe du déclin politique, économique et territorial du monde chinois à partir du XVIII^e siècle et jusqu'au « siècle d'humiliation » (en gros de 1840 à 1949), déclin suivi de la naissance d'une nouvelle Chine avec ses deux actes de libération (1949 et 1978). Cette évolution culmine aujourd'hui avec la « grande renaissance de la nation chinoise » (*Zhonghua minzu de weida fuxing*)

celle des premiers temps du maoïsme quand les théories du complot, la lutte des classes et les boursoufflures rhétoriques démagogiques formaient la toile de fond de toute position politique officielle⁽¹⁰⁾. Bien évidemment, l'analyse des oppositions rhétoriques ne doit pas cacher les confrontations réelles sur les intérêts nationaux, les conceptions du monde ou les systèmes politiques et économiques.

Le passé maoïste continue à façonner les perceptions et les pratiques discursives dans le domaine culturel et linguistique de la Chine contemporaine. J'ai noté ailleurs que le langage du « totalitarisme » (c'est-à-dire un système holiste ou totalisant dans lequel l'État-Parti – en particulier ses dirigeants et ses théoriciens – cherche à dominer et à déterminer les points de vue idéologiques et les pratiques linguistiques, ainsi que la politique sociale, économique et les choix politiques) a fini par fonctionner selon des règles et une logique interne qui nourrit un processus de pensée favorisant son emprise continue⁽¹¹⁾. Dans le passé, cette tentative de *Gleichschaltung*, c'est-à-dire de coordination ou d'« articulation » entre l'individu intérieur et extérieur, tout comme les divers organes et pratiques de gouvernement, faisait partie de la construction de l'entreprise et du « nouvel homme » socialistes. De nos jours, la situation est bien plus complexe dans la mesure où des éléments de socialisme sont mêlés au néolibéralisme tandis que la novlangue Chine nouvelle de l'État-Parti a été injectée avec les pratiques discursives de l'idéologie managériale globale⁽¹²⁾.

Au cours de ses décennies de montée en puissance, tout comme lors des longues années de réformes opiniâtres, le totalitarisme en Chine a montré une intrigante versatilité par laquelle il a continué à « marchandiser » et à « domestiquer », en vue de ses fins particulières, la culture, les idées et même les forces d'opposition⁽¹³⁾.

On pourrait bien se demander, cependant, si les politiques révolutionnaires, ou même la puissance des idées de gauche, ont été aujourd'hui entièrement éliminées du récit. Dit autrement, est-ce que le tournant néolibéral des politiques d'État chinoises intervenu au cours des dernières décennies a créé, moins un récit à potentiel révolutionnaire (ou même de résistance de gauche) qu'un récit purement intéressé construit autour d'une « race chinoise » fabriquée de toutes pièces, une narration dont l'axe serait une montée en puissance nationale sur la scène mondiale ? Ou bien : est-ce que les différents héritages rouges qui datent de l'ère républicaine (qu'ils soient communistes, socialistes ou sociaux-démocrates) contribuent à quelque chose d'autre que de fournir au discours politique et à la mission nationale de la Chine des tours de phrases, une couche de brillant recouvrant la culture de Parti et une narration cohérente (et souvent désinvolte) du déclin national et de la renaissance chinoises ? Ou bien encore le maoïsme et sa panoplie de mots et de pratiques est-il vraiment la seule source viable de résistance hors des discours universalistes ou de ceux qui portent sur les droits de l'homme et les droits économiques dans la Chine d'aujourd'hui ?

En analysant le passé, l'appréciation des motivations et des idéaux apparaît comme une question fondamentale. De la même façon il convient de se méfier de ceux qui, pour des raisons de convenance personnelle, séparent la théorie de la réalité (même si les détails de cette réalité peuvent eux-mêmes être contestés). Un certain nombre de spécialistes de la Chine contemporaine et de son enchevêtrement de traditions sont tentés par ce que l'on peut nommer une « désagrégation stratégique » entre l'idéologie/théorique et l'historique/vécu. Sans aucun doute, il est important pour des universitaires de mettre en question les récits schématiques portant sur l'histoire moderne chinoise, qu'ils soient produits par l'État-Parti chinois, par les médias internationaux ou même par un monde universitaire

influencé par la Guerre froide. Cependant, des tentatives maladroites pour « récupérer » des éléments du maoïsme ou de marxisme-léninisme influencés par la Chine dans le contexte d'un pays à parti unique, peuvent trop facilement conduire les gens à défendre des idées abstraites sans référence aux réalités tragiques et sanglantes du passé. De façon similaire, privilégier le maoïsme sans tenir compte d'autres traditions de gauche, les « sentiers non suivis » en raison de l'hégémonie du Parti communiste chinois, revient à regarder le passé avec le même type de biais idéologique que les auteurs maoïstes reprochent à leurs opposants libéraux et néolibéraux.

J'examinerai brièvement, dans un premier temps, certains événements récents et leur toile de fond avant d'analyser le récit historique, les phénomènes culturels et le carriérisme intellectuel.

La chute d'une étoile rouge : leçons de Chongqing

Le patrimoine rouge – il s'agit bien, dans les faits, essentiellement d'une construction de penseurs masculins, d'activistes et de détenteurs du pouvoir – recèle tout un ensemble d'objets intellectuels issus de la théorie et de la pratique révolutionnaire chinoises. La production d'« ennemis » (n'en déplaise à Carl Schmitt et à ses acolytes contemporains) et un climat de complots et de conspirations occupent une place centrale dans la façon dont le Parti communiste chinois dompte les spectres du passé. Bien que ce parti, autrefois souterrain se soit réinventé comme parti de gouvernement légitime (*zhizhengdang*

sur « certaines questions historiques »⁽¹⁴⁾. Ce document est d'une très grande importance pour comprendre la politique chinoise de l'ère post-Mao. Il fournit également une justification idéologique pour la Chine d'après les réformes économiques de 1978. Dans ce texte où chaque mot est pesé, les politiques socio-économiques qui ont caractérisé l'ère maoïste, y compris le Grand bond en avant et la Révolution culturelle, sont formellement niées. En mars 2012, Wen se référa à la décision de 1981 de la manière suivante :

Je veux dire quelques mots maintenant. Depuis la fondation de la République populaire de Chine, sous la direction du Parti et du gouvernement, la modernisation de notre pays a permis de grandes réalisations. Mais, dans le même temps, nous avons également pris certains détours et avons appris de dures leçons. Depuis le III^e Plenum du XI^e Comité central du Parti communiste [en décembre 1978], en particulier depuis que les autorités centrales ont pris la décision concernant le traitement correct des questions historiques, nous avons établi notre ligne de pensée, pris le parti de l'émancipation des esprits et de la recherche de la vérité à partir des faits et nous avons formulé les règles de base de notre Parti. Nous avons pris en particulier la décision de conduire des réformes et d'ouvrir la Chine, une décision qui est cruciale pour l'avenir et la destinée de la Chine. Ce qui est arrivé montre que toute pratique que nous adoptons doit être fondée sur l'expérience et les leçons que nous avons tirées de l'histoire et qu'elle doit servir l'intérêt du peuple. La pratique que nous adoptons doit être capable de passer le test de l'histoire et je pense que le peuple reconnaît pleinement ce point et j'ai pleine confiance dans notre avenir⁽¹⁵⁾.

Plus d'une année avant qu'une enquête soit ouverte sur Bo Xilai pour violation de la discipline du Parti, des signes visibles permettaient de comprendre qu'une contestation idéologique et une lutte connexe pour le pouvoir étaient bien en cours. Depuis le dernier affrontement visible pour le pouvoir au sein du PCC il y a plus de deux décennies (en 1989) il est généralement admis que, dans ce système autoritaire consensuel à parti unique, la lutte pour le pouvoir au sein des instances dirigeantes qui précède tout changement de direction peut revêtir plusieurs formes. Bien qu'il soit impossible de suivre les négociations cachées, les jeux du pouvoir et les feintes politiques qui se déploient dans ce processus byzantin, les médias fournissent tout de même quelques indications sur les combats qui se livrent à l'intérieur du Parti. La pékinologie demeure cependant, au mieux, un art de l'imagination. Néanmoins, compte tenu de la volubilité de certains critiques du Parti depuis 2009, certains observateurs se demandaient, au début de 2011, ce qui avait bien pu arriver aux organes centraux du Parti qui font rarement preuve de retenue.

À la fin du mois de mai 2011, le Parti finit par se faire entendre par-delà les bruissements de contestation. Dans un article d'opinion publié le 25 mai par la Commission disciplinaire centrale, les membres du Parti étaient sommés d'obéir à la « discipline du Parti » et de cesser en conséquence de faire part d'opinions non sollicitées et déviantes sur l'avenir politique du pays. Cet article déclarait que le Parti était alors confronté à une « lutte politique profonde » et qu'il était temps de faire taire les vaines spéculations et nécessaire, pour les membres, de réaffirmer leur adhésion aux « six interdictions absolues » (*liuge juebu yunxu*

des critiques sur les régimes politiques dans le Bloc de l'Est. Beaucoup profitèrent de cette proposition pour exprimer leurs critiques sur les privilèges secrets et le pouvoir des cadres du Parti. Eux aussi furent réduits au silence. En 1966, lorsque les Gardes rouges rebelles furent les premiers autorisés à attaquer le Parti, ils identifièrent les privilèges, la corruption et l'abus de pouvoir comme les plus grands ennemis de la révolution. Durant cette période de guerre civile au Parti c'était le bouche à oreille et les dazibaos (affiches en gros caractères) qui constituaient les moyens le plus utilisés par les individus et les groupes pour spéculer et dénoncer. De nouveau, autour de la période de la chute de Lin Biao en 1971, il y eut une campagne contre les rumeurs politiques impliquant Jiang Qing et ses célèbres entretiens avec Roxanne Witke. À la suite de la chute de Deng Xiaoping en avril 1976, les « discours étranges et idées bizarres » (*qitan guailun*)

républicains et même communistes) continua à s'épanouir, mais à Hong Kong. Et cela jusqu'à ce qu'un assouplissement politique et un boom commercial transforment le paysage des médias à la fois en Chine et à Taiwan à partir de la fin des années 1970. Ce n'est pas une coïncidence si la première campagne culturelle (non couronnée de succès) de la Chine maoïste ait porté, entre autres, sur des verdicts historiques et les révélations de cour. Ce fut la critique que Mao, peu après la fondation de la République populaire de Chine, fit du film hongkongais *L'Histoire secrète de la cour des Qing* (*Qinggong mishi*

pour la radio, le film et la télévision a installé un groupe de surveillance qui contrôle la production et la censure dans tout ce qui touche non seulement à la révolution mais à l'histoire en général ⁽²⁶⁾. C'est ce même groupe qui, au début de 2011, alors que les rumeurs et les jeux de pouvoir allaient bon train à Pékin et ailleurs, a interdit les films et les émissions de télévision qui spéculaient aussi bien sur le passé que sur le futur. Comme les rumeurs perturbaient la sérénité du Parti, la possibilité pour le public d'examiner des scénarios alternatifs pour la Chine apparaissait également perturbante. En particulier, les émissions présentant des voyages dans le temps (connus comme *chuanyueju*

chinois récents, tout comme ils ont mobilisé, de façon complexe l'héritage maoïste.

En avril 1984, un groupe d'étudiants, ayant achevé leur scolarité dans différents lycées d'élite de Pékin créèrent une association informelle afin de célébrer leur camaraderie et leurs origines. Ils se désignèrent sous l'expression de Camaraderie des enfants de la nouvelle Chine (*Xinhua Ernü Lianyihui*

tant que tels, nous ne pouvons pas ne pas nous sentir concernés par le destin de notre Parti, de notre Nation, et de notre Peuple. Nous ne pouvons plus longtemps ignorer la crise de notre Parti ⁽³²⁾.

Hu continua en disant qu'à travers les activités des groupes d'études, les conférences et les symposiums, les Enfants de Yan'an élaboraient un document qui, faisant suite à une large consultation, serait présenté aux instances centrales du Parti. Le document était intitulé « Nos suggestions pour le XVIII^e Congrès du Parti » (*Women dui Shiba Dade jianyi*)

chants rouges qui eut son origine à Chongqing, et qui se diffusa par la suite dans tout le pays, avait vu l'apparition d'un type de jeune, membre enthousiaste du Parti, susceptible d'aider à assurer la continuation de l'entreprise communiste loin dans le futur. En 1966, à la veille de la Révolution culturelle, on dit que Mao Zedong affirma qu'après son départ certains « agiteraient le drapeau rouge pour s'opposer au drapeau rouge » (*da hongqi fan hongqi*

Arbitrage : le commerce global de la rhétorique rouge

Il faut être conscient, lorsqu'on analyse l'héritage rouge, de la longue tradition en Chine (pour ne rien dire d'autres pays) dans laquelle les causes et le discours de gauche ont été entremêlés avec une mission nationaliste ou patriotique d'indépendance, de croissance économique et de politique identitaire. Dans le contexte de la création d'un héritage, l'État-Parti chinois a hérité et massivement investi dans l'héritage maoïste en transposant l'analyse en termes de classes sociales et la Théorie des trois mondes dans le contexte de la géopolitique contemporaine. En conséquence, la République populaire, malgré sa puissance économique et son poids international, se dépeint comme une nation prolétarienne et agraire en développement, solidaire des nations dépossédées et sous-développées contre les tyrans d'Europe et d'Amérique. Peu importe la vérité que recèle cette auto-description, en tant qu'instrument rhétorique et métamorphose astucieuse du Haut maoïsme, elle demeure un instrument puissant dans le champ politique global, un domaine dans lequel le maoïsme est vital et permet de remporter des succès.

La transposition des catégories maoïstes dans le discours des relations internationales ne constitue que l'une des voies par lesquelles l'héritage continue d'exister. Une autre est la façon dont des éléments adaptés du canon maoïste sont utilisés pour aider des carrières, aligner des projets de recherche et guider des trajectoires personnelles. (Je ferais observer que cela vaut aussi pour ceux qui utilisent un patriotisme de style maoïste pour poursuivre des buts néolibéraux, que ces derniers soient universitaires ou mercantiles).

À la fin des années 1990 un groupe disparate que je considère comme les « procureurs de l'intelligentsia » se détacha de la foule agitée de leurs homologues diplômés en revendiquant détenir le monopole de l'enquête critique. Dans leurs écrits ils dépeignaient un « imaginaire de la Chine » qui cherche à représenter tous les intellectuels libéraux (et je ne veux pas dire néolibéraux) comme formés de la même étoffe. Lorsque l'on observe les différents rôles des observateurs participants, des théoriciens non activistes, des intermédiaires universitaires (au nombre desquels je me compte bien sûr moi-même) un terme habituel dans le monde de la finance internationale vient à l'esprit, celui d'« arbitrage ». On appelle arbitrage « l'achat de valeurs mobilières sur un marché en vue de la revente sur un autre ». Comme l'explique André Aciman à propos des pratiques en termes de nostalgie et de temps :

Dès qu'un profit est réalisé, le cycle recommence avec des achats parfois payés avec des profits non encore réalisés tirés de ventes précédentes. Dans de telles transactions, on ne vend jamais réellement une marchandise, et l'on prend encore moins livraison de quelque chose. On spéculé tout simplement. Et cela a rarement quelque chose à voir avec le monde réel. Les arbitragistes peuvent avoir des sièges non pas dans une mais dans deux bourses de la façon dont les très riches ont des maisons non pas sur un mais sur deux fuseaux horaires ou les exilés deux maisons au mauvais endroit. On soupire toujours après l'autre maison mais une maison, comme chacun l'apprend toujours assez vite, n'est qu'un endroit où l'on s' imagine ou bien où l'on se rappelle d'autres maisons⁽⁴³⁾.

Dans le cadre de nos propres recherches universitaires, alors que l'on peut évaluer les agendas divergents pour les intellectuels qui pratiquent leur activisme de fauteuil dans le langage relativement oblique de l'académie, ren-

dre compte du passé requiert une approche qui soit attentive non pas simplement aux agendas politiques qui ont été contrecarrés et à l'échec des idées en pratique mais également à la dimension humaine complexe des idées dans la pratique sociale.

Dans son étude et résumé du travail monumental de Leszek Kolakowski, *Main Currents of Marxism*, Tony Judt identifie en particulier l'attraction durable de cette philosophie politique, son « mélange d'illusion romantique prométhéenne et de déterminisme historique sans compromis »⁽⁴⁴⁾. Le marxisme, donc, dans ce compte-rendu :

[...] offre une explication de comment le monde fonctionne [...]. Il propose une voie dans laquelle le monde devrait travailler [...]. Et il annonçait des raisons incontestables de croire que les choses fonctionneraient comme cela dans le futur grâce à un ensemble d'assertions sur la nécessité historique [...]. Cette combinaison de description économique, de prescription morale et de prédiction politique s'avéra extrêmement séduisante et utilisable⁽⁴⁵⁾.

On peut certes parler de la commercialisation intelligente de l'héritage rouge de la Chine, des façons astucieuses dont des éléments de l'ère Mao sont habilement introduits dans le discours politique, social et culturel contemporain. Certains écrivains et commentateurs sont même toujours divertis par les utilisations usées de l'ironie socialiste dans la culture (art, film, essais, blogs, littérature et ainsi de suite). D'autres peuvent être séduits par ces derniers dans la longue série de tentatives pour sauver Marx ou Mao lui-même de toute « distorsion », ou encore par le marché des subprimes académiques consacrées à des interprétations holistes et globalisantes du projet Marx-Engels-Lénine-Staline-Mao. Mais en termes d'activisme, un héritage du Mao révolutionnaire, celui de l'engagement politique direct, de la résistance organisée et de la lutte semble beaucoup moins attirant⁽⁴⁶⁾.

C'est ici peut-être que le virage marxiste et postmaoïste en Chine contribue à notre compréhension des catégories de l'héritage maoïste (ou rouge) dans le nouveau millénaire. Inutile de le dire, on peut faire grand cas de la commercialisation désinvolte (et cynique) du tourisme rouge, des vidéos et des fonds d'écran créés sous des formes culturelles variées qui citent, ressuscitent et cannibalisent les travaux de la culture du haut socialisme. Cependant, la perpétuation du régime du parti unique a-t-elle permis de réaliser quelque chose de particulier, et pas simplement comme phénomène chinois particulier, dédié à la mission nationale de « prospérité et puissance » ? Je demanderais si le langage de l'héritage rouge et ses différentes manifestations sont simplement une voie cachée pour emballer le matérialisme chinois ou s'il y a autre chose de plus spécifique en jeu.

Tandis que des penseurs travaillent à sauver le marxisme des échecs flagrants et des crimes du communisme (qu'ils soient de type soviétique ou maoïste), l'héritage rouge n'est pas un épiphénomène digne simplement

43. André Aciman, « Arbitrage », *The New Yorker*, 10 juillet 2000, p. 36. Cette réflexion sur l'arbitrage a paru pour la première fois dans mon chapitre « Time's Arrows: Imaginative Pasts and Nostalgic Futures », in Gloria Davies (éd.), *Voicing Concerns: Contemporary Chinese critical inquiry*, Boulder (CO), Rowman & Littlefield, 2001.

44. Tony Judt, « Goodbye to All That? Leszek Kolakowski and the Marxist Legacy », in *Reappraisals, Reflections on the Forgotten Twentieth Century*, New York, The Penguin Press, 2008, p. 133.

45. *Ibid.*

46. Peut-être devrions-nous rappeler l'observation mordante de Kolakowski sur l'étude du marxisme par les intellectuels et les universitaires européens et américains : « L'une des causes de la popularité du marxisme auprès des gens éduqués résidait dans le fait que, dans sa simple forme, c'était un instrument qui rendait possible de dominer toute l'histoire et l'économie sans avoir à les étudier » (Judt, « Goodbye to All That? », *op. cit.*, p. 135.)

des études culturelles ou d'une lecture post-moderne. Il constitue plutôt un corps de pratiques linguistiques et intellectuelles qui sont profondément ancrées dans les comportements institutionnels et dans les briques et le mortier de la légitimation scolaire et culturelle. La réalité du terrain dans la République populaire de Chine est que les sujets formulés dans la terminologie marxiste-maoïste restent privilégiés au sein des institutions chinoises d'éducation, chez les éditeurs, les *think tanks* et les organismes de financement. C'est un héritage vivant dont le spectre continue à hanter la vie intellectuelle chinoise pour le meilleur ou pour le pire. Et, comme je l'ai souligné plus haut, cela vaut la peine de se demander si cet héritage rouge particulier évite au pouvoir de devoir affronter d'autres modes de critique de gauche ou provenant de pensées indépendantes et s'il a pour effet d'aider et d'encourager l'État-Parti à poursuivre la mise en œuvre de son agenda néolibéral.

Camaraderies et factions

En 1044 environ, l'écrivain et personnage politique de la dynastie Song, Ouyang Xiu

et institutionnelles. La Chine se bat toujours avec l'héritage de cet échec politique du XI^e siècle⁴⁸.

Un bandeau écarlate

Durant les « guerres de l'histoire » en Australie qui se sont étalées sur une décennie à partir du milieu des années 1990, les historiens qui mirent au jour, à travers leurs recherches, des vérités indigestes sur la peu reluisante colonisation du pays et la dévastation de sa population indigène furent condamnés par des responsables gouvernementaux, des commentateurs médiatiques de droite et d'autres qui prétendaient à l'objectivité. Ils furent tournés en dérision comme promoteurs d'une certaine vision de l'histoire, affublés d'un « brassard noir ». Leur perspective historique qui, par sa nature, encourageait la reconnaissance sincère d'une histoire complexe de la colonisation et une réflexion profonde sur son influence encore aujourd'hui fut considérée comme une menace pour la cohésion nationale et les récits édifiants du progrès et de la modernité. Les gouvernants et leurs soutiens dans les médias furent à leur tour critiqués comme voyant l'histoire à travers un « bandeau blanc ». En Chine, le bandeau est de couleur écarlate.

Les théorisations confortables sur la récupération fructueuse de l'héritage rouge ont bénéficié d'une promotion régionale durant la brève « renaissance rouge » défendue par Bo Xilai et ses supporters (politiques et universitaires) jusqu'au début de 2012. Son éviction ne signifie pas, pourtant, que la culture rouge soit morte. Certaines des idées, sentiments et émotions qui avaient considérée la révolution chinoise demeurent un élément du tissu social et trouvent différents niveaux d'exposition et de résonance au sein de la société. Si l'on veut comprendre le pouvoir pérenne de l'imprégnation rouge de l'héritage chinois, la superposition et l'interaction de tropes, de pratiques et d'évocations historiques sont, comme je l'ai soutenu, importantes pour apprécier les nombreuses facettes de l'échange entre le passé et le présent, les traditions réelles et inventées,

ainsi que l'évolution des manières d'être, de voir et de parler aujourd'hui dans ce pays.

Même lorsqu'il était au pouvoir, Mao Zedong parlait fréquemment des dangers d'une restauration bourgeoise et du révisionnisme. Il déclara à de nombreuses occasions qu'il aurait à retourner dans les montagnes pour conduire une guérilla contre les dirigeants et que la rébellion était justifiée. Alors que beaucoup dissertent sur l'héritage de la politique révolutionnaire dans le confort cloîtré des forums universitaires, l'esprit de rébellion, l'engagement actif dans une politique d'agitation, d'action, de dangers, est un héritage qu'il semble plus sûr de regarder à distance. Si les paysans et ouvriers qui protestent en Chine se vêtent parfois du manteau rhétorique de la révolution défunte, plutôt que des catégories rudimentaires de lutte des classes et d'avant-garde de la révolution, leur paysage métaphorique est un mélange complexe de métaphores culturelles traditionnelles, de discours révolutionnaires et de concepts des droits modernes.

Lorsque l'on regarde le déterminisme d'acier de la leçon marxiste, on peut détecter comment ce déterminisme historique se raccorde aujourd'hui avec les articulations d'une « mission nationale » chinoise. La nécessité de l'histoire demeure au cœur de beaucoup de tentatives pour trouver des significations plus amples au sein de l'héritage rouge. En fait, si l'on considère les réverbérations du maoïsme à la fois dans la République populaire de Chine et en dehors, nous devons rester attentifs au caractère durable de la séduction qu'exerce le bandeau écarlate. Après tout, c'est parce qu'il est un système de croyances – un corpus de pensées, de pratiques, de mots et de legs culturels – qu'il constitue une partie de l'héritage rouge de la Chine, un système qui a prouvé son utilité dans le passé et qui demeure aujourd'hui séduisant et utile.

■ Traduit par Jean-Paul Maréchal.

■ Geremie R. Barmé est le fondateur et le directeur du Australian Centre on China in the World (CIW) à l'Université nationale australienne et auteur de nombreux livres. Il est le rédacteur en chef de la revue en ligne *China Heritage Quarterly* (www.chinaheritagequarterly.org).

48. F. W. Mote, *Imperial China 900-1800*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1999, p. 137. Voir aussi mon article: « The Children of Yan'an: New Words of Warning to a Prosperous Age 盛